



HAL
open science

Nouveaux propos sur le genre en psychanalyse : un inconscient genré, crise ou révolution ?

Jean-Baptiste Marchand

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Marchand. Nouveaux propos sur le genre en psychanalyse : un inconscient genré, crise ou révolution ?. *Revue française de psychanalyse*, 2023, 87 (4), pp.995-1005. 10.3917/rfp.874.0991 . hal-04187807

HAL Id: hal-04187807

<https://hal.science/hal-04187807v1>

Submitted on 25 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouveaux propos sur le genre en psychanalyse : un inconscient genré, crise ou révolution ?

Jean-Baptiste MARCHAND*

3 rue Théodore Lefebvre
86073 Poitiers Cedex 9
jean.baptiste.marchand@univ-poitiers.fr

De nos jours, le terme de genre est de plus en plus utilisé. Nous le retrouvons dans le langage courant et dans les milieux académiques ; et il est régulièrement convoqué dans des débats de société parfois houleux¹. De son côté, la psychanalyse n'est pas épargnée. Elle est questionnée et (re)mise au travail, autant par les mêmes questions actuelles de société que par le concept de genre lui-même ; et force est de constater que les débats tendent vers une certaine crispation, notamment entre l'accusation d'être une discipline hétéro-patriarcale et des partisans d'une position hostile à la question de l'incongruence de genre chez l'enfant et l'adolescent, ce qui n'est pas sans rappeler les débats d'il y a bientôt 50 ans à propos du retrait de l'homosexualité du DSM². Plus légèrement, au fil des associations, cette situation me rappelle ce qui m'avait été rapporté de conversations privées avec McDougall lors desquelles cette dernière soulignait -non sans une pointe d'humour et un ton amusé- que « *quand on parle de sexualité, tout le monde se tait et écoute* ». Or, concernant le genre, je serais tenté d'ajouter que « par contre, lorsqu'il s'agit du genre, tout le monde parle » ; et qu'en cela, travailler sur le genre s'avère un véritable exercice de funambule. Le genre n'est ni une simple variable expérimentale, ni un substitut terminologique venu remplacer le terme « sexe ». Il serait plutôt à concevoir à la fois comme un outil-critique et comme une variable épistémologique. On peut dire qu'André Green (1997, p. 46) avait vu juste lorsqu'il a proclamé, dès 1997, à propos des premiers travaux psychanalytiques sur le genre par Stoller :

- Premièrement, que ceux-ci constituaient « *un des plus puissants motifs à reconsidérer les piliers sur lesquels [la psychanalyse] repose* » ;
- Deuxièmement, « *qu'ils représentent la seule acquisition importante dans ce domaine depuis Freud* » ;
- Et troisièmement, comme pour nous mettre en garde, qu'ils « *ne sauraient être compris comme de simples additions à la théorie freudienne de la sexualité* ».

Néanmoins, il ne faut pas omettre non plus que les questions actuelles posées par le genre (notamment à la psychanalyse) dépassent ce cadre, et la psychanalyse est interpellée aux niveaux théorique, clinique, et même politique. Ainsi, afin d'apporter quelques éclairages à propos des défis auxquels le genre confronte la psychanalyse, et afin de recentrer (et peut-être

* Psychologue clinicien, Maître de Conférences, CAPS composante URm RPpsy - 15297, Université de Poitiers.

¹ De manière non-exhaustive, à propos de la prise en charge des incongruences chez l'enfant et l'adolescent, ou d'un enseignement concernant les stéréotypes de genre.

² A cette époque, lors du congrès de l'APA, les deux psychanalystes américains : les points de vue opposés de Socarides qui était favorable au maintien du diagnostic et à la thérapie de conversion, et Stoller qui était favorable à la dépathologisation de l'homosexualité et au retrait de ce diagnostic, s'affrontaient (Minard, 2009). En effet, malgré le caractère nouveau de questions actuelles, on retrouve ici la même question politique d'une position de l'institution psychanalytique face aux questions posées par la communauté LGBTQ+, questions très bien exposées par Drescher (2010) et par Naziri (2014).

de dépassionner) les débats, à travers différentes références, cet article propose dans un premier temps de revenir sur les définitions majeures du concept de genre. Puis, dans un second temps, il s'agira de proposer de nouveaux développements aidés par d'autres disciplines, pour ensuite aborder et tenter de préciser la particularité de la clinique du genre ainsi qu'une place du genre au sein de la psychanalyse, notamment au sein du développement libidinal et dans la métapsychologie. Enfin, pour conclure, il sera exposé une hypothèse concernant les difficultés, débats et discordes que le genre suscite et ne cesse de susciter en psychanalyse, sans réellement trouver d'issue.

A partir de deux définitions majeures du genre

Bien que le genre soit un terme couramment utilisé aujourd'hui, il reste un concept plus difficile à définir et à circonscrire qu'il n'y paraît, faisant l'objet de beaucoup d'erreurs et de confusions, notamment avec deux définitions majeures du concept de genre qui tendent à se méconnaître l'une et l'autre : la définition psychosociale et la définition sociopolitique.

La première définition apparaît aux Etats-Unis, dans les années 50, sous la plume du psychologue-sexologue, Money. Selon ce dernier ce qu'il conçoit comme des rôles de genre correspond à « *tout ce qu'une personne dit ou fait pour rendre public qu'elle a soit le statut de garçon ou homme, soit celui de fille ou femme...* » (Money et al. 1955, p. 285). Il s'agissait par ce terme de distinguer le sexe organique inné, des rôles masculins et féminins qui relèvent du psychosocial acquis. Plus précisément, selon Money, le genre serait une empreinte psychologique construite et acquise par l'apprentissage et l'expérience. A l'instar de la langue maternelle, il s'acquerrait entre la nécessité de structures corporelles et celle d'un apport culturel dont le rôle ne serait pas que secondaire. Bien au contraire, le genre pourrait même prendre le pas sur le sexe. Selon cette première définition, le genre renvoie au rapport du sujet à son sentiment d'identité personnelle et subjective ; et même s'il existe des variations notamment selon les cultures, le genre reste intrinsèquement binaire. C'est cette première définition que l'on retrouve dans les premiers travaux psychanalytiques sur le genre par Stoller (1968/1978), les travaux sur ce qu'il nommera « identité de genre ». En effet, pour lui, la seule binarité du sexe mâle/femelle est insuffisante à rendre compte de la bisexualité psychique, de la complexité du rapport entre les éléments masculins et féminins chez un seul individu. En cela, la distinction entre sexe et genre serait nécessaire à la psychanalyse. Le genre permettrait les mises au jour et éclaircissements sur le fait que l'individu serait de manière constitutionnelle dans un mélange de masculin et de féminin, du fait de la bisexualité psychique et de l'hérédité croisée du complexe d'œdipe qui induit à la fois des identifications féminines et masculines.

Ce n'est que par la suite, dans les années 70-80, que le genre a été repris par Oakley (1972) en sciences politiques et sociales, et plus particulièrement au sein des mouvements féministes. Toutefois, alors qu'il y rencontre un certain succès, son sens va aussi être légèrement modifié par cette perspective. En effet, il se voit redéfini pour analyser et dénoncer ce qui relève du culturel et du non naturel. Il vient s'opposer aux approches essentialiste et naturaliste des statuts sociaux des hommes et des femmes. Ainsi, l'historienne féministe, Scott (1988) le (re)définira comme un « *élément constitutif de rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre*

les sexes, [...] et une façon première de signifier des rapports de pouvoir ». C'est de cette définition sociopolitique dont il s'agit dans le « rêve d'une société androgyne » de Rubin (1975, p. 76) qui illustre le projet politique de la troisième vague féministe : « ...nous ne sommes pas seulement opprimées en tant que femmes, nous sommes opprimées par le fait de devoir être des femmes ou des hommes selon le cas. Mon sentiment personnel est que le mouvement féministe doit rêver à bien plus encore qu'à l'élimination de l'oppression des femmes. Il doit rêver à l'élimination des sexualités obligatoires et des rôles de sexe. Le rêve qui me semble le plus attachant est celui d'une société androgyne et sans genre (mais pas sans sexe) où l'anatomie sexuelle n'aurait rien à voir avec qui l'on est, ce que l'on fait, ni avec qui on fait l'amour. »

De même, c'est cette définition que l'on retrouve sous la plume de la figure emblématique des *Gender studies* qu'est Butler (1990/2005), à savoir que le genre correspondrait à la traduction culturelle de l'hétérosexualité obligatoire, fondement d'une identité normative ainsi que du corps érogène et des désirs érotiques. Ainsi, par rapport à la définition psychosociale, le genre devient ici un objet de remise en question et de déconstruction de la différence des sexes, au niveau non plus personnel et subjectif, mais collectif, celui des rapports sociaux homme-femme. De même, ici, sa conception comme binaire ou non n'est pas clairement établie. Le genre est parfois conçu tel un mauvais objet, intrinsèquement binaire, qui contraindrait le sujet à inscrire son identité dans des normes et dans une binarité obligatoire. C'est à cette conception « strictement » binaire que les *Gender studies* font référence lorsqu'elles préconisent qu'il faut défaire le genre. Néanmoins, *a contrario*, on trouve aussi dans ces mêmes travaux, une conception du genre comme fluide et non-binaire, faisant de lui un bon objet, un outil, sur lequel il serait possible de s'appuyer pour dénoncer les carcans des normes sociales en lien avec la différence des sexes, et pour se libérer de ces mêmes carcans.

Par ailleurs, il est ici important de noter le manque de clarté concernant le positionnement de ce mouvement concernant la psychanalyse, entre discussion et rejet, ce qui peut paraître paradoxal compte tenu de son héritage (voire la parenté) plus ou moins direct de la sociologie psychanalytique américaine issue du freudo-marxisme et de l'École de Francfort (notamment de Fromm et Marcuse), à côté de la parenté plus reconnue avec la *French theory* (reprise américaine des travaux de Foucault, Derrida, Deleuze, Guattari...). Cependant, c'est aussi au sein de cette approche, que l'on trouve les propositions théoriques novatrices de Butler (1990/2005), à savoir un questionnement et une analyse du lien entre la formation de la psyché et l'ordre politique et social, un objet d'étude finalement assez peu étudié depuis *Psychologie des foules et analyse du Moi* (1921/2012) dans lequel Freud expose les liens entre les psychologies individuelle et collective.

En résumé...

A l'issue de cet exposé, il apparaît pertinent de proposer une synthèse de ces premiers éléments. Tout d'abord, on peut concevoir et définir le genre par son utilité. C'est « *un outil méthodologique* » permettant de nouvelles perspectives d'analyse et de déconstruction de la différence des sexes ; et ce, à deux niveaux : au niveau de l'identité personnelle et subjective (selon l'approche psychosociale) et au niveau des faits et rapports sociaux et culturels (selon l'approche sociopolitique).

De la même manière, on peut relever les points théoriques sur lesquels les auteurs majeurs s'accordent :

- D'abord, que le genre serait le résultat d'une construction psychique et/ou sociale, en opposition à une position naturaliste et essentialiste de la différence des sexes.
- Ensuite, qu'il relèverait d'un processus d'assignation par un autre qui pour sa part resterait encore une fois, à définir-circonscrire (soit le petit environnement des proches, soit l'environnement politique large). Toutefois, selon nous, le terme assignation ne rend pas compte de la force que déploie ce processus, et il serait plus adéquat de parler « d'implantation et d'imprégnation ».
- Enfin, que ce processus opérerait durant l'enfance, au sein de la famille, dans la relation du nourrisson (puis de l'enfant) à ses parents (et à son entourage).

Ainsi, rapidement et de manière non-exhaustive :

- Selon Money (1955) : il s'agit d'un apprentissage précoce des rôles de genre au sein de la relation parents-enfant.
- Pour Stoller (1968/1978) : il relèverait d'une infiltration du noyau d'identité de l'enfant dans les relations de fusion-défusion à sa mère, ultérieurement en s'appuyant sur le tiers : père.
- Pour Butler (1990/2005) : c'est un processus de normalisation de l'identité et du désir sexuel via la transmission d'un tabou idéologico-politique contre l'homosexualité, par les parents, au nouveau-né, tel un véritable processus mélancolique qui amputerait les désirs homosexuels au niveau même du corps érogène.
- Enfin, pour Laplanche (2007), le genre se fait l'allié des quelques conséquences psychiques de la différence anatomique des sexes (qu'il précède d'ailleurs), contre leur ennemi commun que serait la sexualité infantile perverse, polymorphe et chaotique.

Concernant maintenant une définition du concept de genre à proprement parler, il apparaît pertinent de nous inspirer d'autres disciplines, pour mieux revenir ensuite à la psychanalyse. Ainsi, en référence au cinéma, nous nous permettons de proposer de concevoir le genre comme une *diégèse*³, c'est-à-dire comme une tentative de construction (peut-être plus personnelle que collective) pour donner une cohérence à un univers, transposée ici à la différence des sexes avec l'idée que cette construction se réalise dans des mouvements centripètes et centrifuges de la subjectualisation et de l'objectualisation (pour reprendre Cahn, 1991). De même, en complément de cette proposition, il nous apparaît intéressant de rapprocher le genre des conceptions de simulacre et de simulation, selon Baudrillard (1981/1985). Le *simulacre* serait une représentation imparfaite de la réalité, qui précéderait et viendrait remplacer la réalité. Du fait de sa précession, il tendrait à effacer la réalité, et le sujet ne pourrait se faire d'autres représentations de la réalité que le simulacre.⁴ De même, le genre relèverait aussi de la *simulation*, c'est-à-dire que par renversement, ce serait la représentation imparfaite qu'est le

³ En narratologie, la diégèse désigne : « *tout ce qui est censé se passer, selon la fiction que présente le film ; tout ce que cette fiction impliquerait si on la supposait vraie.* » (Souriau, 1951, p.240).

⁴ Cette précession du simulacre sur la réalité, n'est pas sans rappeler la précession du genre sur le sexe postulée par Laplanche (2007). Même si pour Laplanche, le sexué n'est pas effacé par le genre. Il le réorganise.

simulacre qui viendrait donner les signes de ce qu'est la réalité ; et que dès lors « *La simulation n'est plus celle [...] d'un être référentiel, d'une substance. Elle est la génération par les modèles d'un réel sans origine ni réalité : hyperréel* » (1981/1985, p. 10). Poursuivant cette hypothèse, cette tentative de construction d'une représentation cohérente d'une réalité qui s'efface, nécessiterait -dans un juste équilibre- les recours à un étayage sur une réalisation (pulsionnelle) par la perception⁵ ainsi qu'à une capacité d'abstraction. La réalisation pulsionnelle par la perception agirait comme un rempart contre une confrontation à l'inquiétante étrangeté d'une indifférence des sexes ; alors que la capacité d'abstraction contenue par une structure encadrante, rappellerait que le genre ne correspond pas à des carcans strictes et sévères, qu'il existe plusieurs masculins et plusieurs féminins, et que le genre est fluide et non rigide (Marchand, 2023). C'est à ce prix que la diégèse (construite) qu'est le genre deviendrait un objet en surface (partiellement) impensé -un objet de *suspension consentie d'incrédulité*.

Question posée par le genre à la psychanalyse : un inconscient genré ?

Encore une fois, la question est plus compliquée qu'il n'y paraît. Ainsi, sur ce sujet Dejours (2016) propose de reprendre les apports et développements de Freud puis de Laplanche. Comme Dejours (*ibid.*) le souligne, selon Freud, dans les premiers temps du développement libidinal, la sexualité (infantile) ne connaît pas la différence des sexes. Il n'y a qu'une différence enfant-adulte ; et la position passive de *l'infans* à ce moment du développement ne diffère pas, quel que soit le sexe. Lors de ce premier temps, l'inconscient n'est pas sexué pour reprendre les termes de Dejours. Ce serait plus tard, au moment du stade phallique, que la différence des sexes apparaîtrait et ferait l'objet d'un investissement par l'enfant. Le point de vue de Laplanche (1980) n'est pas le même. En adéquation, avec ses conceptions d'un primat de l'autre et d'une situation anthropologique fondamentale, le premier temps d'indifférenciation des sexes correspondrait à l'étape du genre et ne serait pas totalement « asexué ». Plus précisément, du fait de la situation anthropologique fondamentale à savoir l'asymétrie de la rencontre entre un adulte qui a un inconscient et *l'infans* qui n'en a pas encore, il y aurait une précession du genre sur le sexué : « *Les deux genres sont admis mais leur distinction ne passe pas encore par la différence des sexes* » (Laplanche, 1980, p. 170). Le genre serait un message énigmatique adressé à l'enfant par l'environnement-socius qu'incarne l'adulte. Ce ne serait que dans un second temps que se produirait une traduction de l'assignation selon la différence des sexes (phallique/châtré) du stade phallique, telle une aide à la traduction, un code fourni par le *socius*. Le sexe anatomique interviendrait donc dans un second temps par rapport au genre, mais ce serait lui qui (ré)organiserait le genre et lui donnerait sa forme binaire. Autrement dit, le genre précède le sexe mais la différence binaire phallique-châtré s'offre comme code de traduction du genre, et réinterprète le genre. Ce serait aussi à ce moment-là, que la différence des sexes (qui a pris le relais du genre) serait traduite différemment selon le sexe de l'enfant. Néanmoins, comme dans tout travail de traduction, le sexe laisserait des restes

⁵ Concept se voulant un destin non pathologique de la pulsion de mort, que nous reprenons à la psychodynamique du travail de Dejours (2001) pour l'appliquer au genre, et selon lequel, la satisfaction pulsionnelle se réalise à l'extérieur, à un niveau perceptif plutôt que représentationnel, à travers un passage à l'acte non brutal et au quotidien.

d'intraduits, dont il résulterait des sources d'excitation s'inscrivant non plus dans le sexué ou le genre, mais dans du sexuel refoulé ou du *sexual*. Ainsi, une fois la traduction de l'assignation du genre aidée par le code qu'incarne la différence des sexes, le genre devient à son tour un allié du sexe contre le sexual, c'est-à-dire une aide possible à la liaison de l'excitation sexuelle dans ces liens à l'identité et au choix d'objet, une aide qui peut aussi être mise en échec, et qui alors risque de devenir rigide et oppressante (comme cela peut arriver dans les problématiques d'incongruence de genre). Poursuivant ses réflexions, même si ce ne sont pas les mots de Laplanche, on pourrait dire que lors des premiers temps, l'inconscient n'est pas sexué, mais qu'il serait genré. De même, bien que le débat reste évidemment ouvert, le genre trouve ici une place au sein de la théorie psychanalytique.

Cependant, poser la question d'un inconscient genré ne se limite pas à la seule question d'un investissement et/ou d'une représentation de la différence des sexes au niveau intrapsychique. Il pose aussi la question d'un inconscient politisé, d'une influence politique sur l'inconscient : soit par le grand environnement politique impersonnel dans lequel baigne le nouveau-né et ses proches, selon Butler ; soit dans une relation enfant/adulte plus intime et personnelle distincte du grand environnement politique, selon Laplanche. Ainsi, il s'ajoute ici aux travaux de Freud développés dans *Psychologie des foules et analyse du moi* (1921/2012), une subtile nuance triangularisante : entre le sujet, son entourage proche et le grand environnement politique.

De même, à un niveau métapsychologique, à l'instar de la pulsion qui est un concept limite entre le corps et la psyché, le genre vient poser la question de l'existence d'un troisième corps social, sociétal, culturel ou politique... un troisième corps *de la relation* en plus des deux corps physiologique et érogène, un troisième corps pouvant peut-être trouver une ébauche de circonscription dans la référence encore une fois à Baudrillard, dans ce que cet auteur expose concernant *un corps de la société de consommation* : en tant que fait de culture avec l'idée que « *le mode d'organisation de la relation au corps reflète le mode d'organisation de la relation aux choses et celui des relations sociales* » (1970, p. 200).

De même, d'un point de vue clinique aussi, le genre se révèle un concept frontière. Il convoque le sujet dans sa relation à son genre, au genre de l'autre et à l'autre genre. Du fait de cet intersticialité, le travail et la rencontre clinique autour du genre invitent à penser à une clinique inspirée de l'anticipation sociale, ce genre littéraire héritier de la science-fiction mais qui s'en distingue. Dans le roman d'anticipation sociale, les problématiques et grands changements politiques, scientifiques, éthiques ou existentiels contemporains sont exacerbées non pas dans un future dystopique lointain, mais dans le présent de notre époque actuelle. De même, la place des personnages n'est plus la même. Ils n'incarnent pas le grain sable pris dans les rouages d'une la machine écrasante. Au contraire, les changements s'incarnent au sein du vécu des personnages. Le ou les protagonistes du roman d'anticipation sociale sont à la fois les acteurs et les témoins des mutations sociales. Leur destin personnel prend une valeur emblématique, et leur simple vie d'individu se retrouve comme mélangée avec l'histoire collective, comme porteuse d'un sens qui les dépasse. On peut rapprocher cette proposition du concept de subjectivité contemporaine telle que conçue par le professeur chilien de psychanalyse, Aceituno (2005) à savoir le point de rencontre entre l'histoire sociale et culturelle d'une part, et de l'histoire subjective et individuelle de l'autre ; une interrogation de l'histoire d'une société, d'une communauté, à travers l'histoire subjective, et inversement, des dynamiques et

structures subjectives inscrites dans une époque et des conditions socioculturelles. Néanmoins, à propos du genre, il paraît important de préciser que, ce sont tout autant le sujet et le clinicien qui se voient pris dans ces changements sociaux contemporains, dans leur rapport à l'autre, dans leur rapport à l'environnement politique et dans leur rapport à eux-mêmes, ainsi que dans leur rapport au genre.

Pour conclure... questions, difficultés et discordes

Pour toutes ces raisons et interrogations, la confrontation au genre peut s'avérer périlleuse. Il est légitime de se demander s'il n'est pas à ajouter à la liste des grands combats auxquels la psychanalyse doit faire face énumérée par Sollers (1979).

De même, on peut s'interroger sur les raisons qui font que les débats sont si difficiles dès qu'il s'agit du genre.

A ce propos, d'un point de vue épistémologique, on peut émettre l'hypothèse que pour la psychanalyse, le genre correspond à une anomalie selon le sens donné à ce terme par le philosophe des sciences, Kuhn (1962/1983) : un problème à l'intérieur d'un paradigme sur lequel repose une discipline (c'est-à-dire l'ensemble des idées, théories, concepts et méthodes qui constituent une discipline scientifique et sa communauté), qui est impossible à résoudre en l'état actuel du paradigme, et qui peut aller jusqu'à remettre en question la valeur de ce dernier et déboucher sur une crise, s'il ne trouve pas de solution. Alors la crise appelle un changement de paradigme, une révolution. Or, du fait de son interdisciplinarité et de la pluralité des champs du genre, il semble qu'en tant qu'anomalie, il ne trouve pas de nouveau paradigme. Plus précisément, sans jugement de valeur, au départ, le genre psychosocial n'était qu'une anomalie mineure trouvant facilement une solution. Puis dans le second temps de son expansion, en même temps que son potentiel subversif a été relancé, il est passé au rang d'anomalie majeure. D'autre part, à un niveau plus théorique, prenant en considération l'idée de Freud (1915/1987), selon laquelle, l'objet naît dans la haine, on peut se demander dans quelle mesure le genre (du premier temps du développement libidinal, selon Laplanche) n'échapperait pas à ce climat originel de haine au sein duquel naît l'objet ; et que ce serait une part de cette haine originelle qui ressurgirait à travers les questions, les débats et la clinique sur le genre. Pour rappel, selon Freud, la haine ne se réduit pas à un simple renversement de l'amour. Elle lui est antérieure, et aurait son propre développement. Elle correspondrait aux réactions de refus primordial par le Moi narcissique, en lien avec les pulsions partielles d'autoconservation, face aux sensations de déplaisir suscitées par l'objet. Elle découlerait des frustrations des satisfactions sexuelles et des besoins d'autoconservation. Elle serait l'expression au niveau sentimental du refus de la différence et du désir d'emprise sur l'objet.

On arrive alors à un retournement de la question, à savoir quels éléments et réflexions la psychanalyse peut prétendre apporter aux questions sur le genre ? Sur ce point, il est intéressant de rappeler ce que disait Freud concernant un engagement politique de la psychanalyse : « *Face aux efforts déployés à présent dans le monde civilisé pour réformer la vie sexuelle, il est superflu de rappeler que la psychanalyse est aussi neutre que n'importe quelle autre. Elle n'a d'autre objectif que d'éclairer le contenu manifeste par la révélation du contenu latent* » (Freud, 1912/2002). Ainsi, par transposition au genre, là où les travaux sur le genre issus

d'autres disciplines s'intéressent aux dimensions biologique, sociale ou psychologique « concrètes », la psychanalyse quant à elle, s'y intéresse au niveau de la réalité fantasmatique intrapsychique et dans ses relations avec l'inconscient pulsionnel. C'est le sexuel au sens élargi et ancré dans la réalité fantasmatique, que la psychanalyse peut (re)mettre au jour et apporter aux débats sur le genre et aux défis à la différence des sexes qui l'accompagnent. Néanmoins, afin d'éviter tout fourvoiement, il convient aussi de ne pas oublier ce que Freud écrivait en mai 1914 à Jones à propos du rapport du sujet humain au sexuel, et qui concerne aussi très certainement le genre : « *Celui qui permettra à l'humanité de la délivrer de l'embarrassante sujétion sexuelle, quelque sottise qu'il choisisse de dire, sera considéré comme un héros* » (Schaeffer, 1997/2013, p. 11).

Références bibliographiques

- Aceituno R., Bornhauser N. (2005). Discurso Psicopatológico y Subjetividad Contemporánea. *Revista de Psicología* 14(2), 111-122. Repéré à : <https://revistapsicologia.uchile.cl/index.php/RDP/article/view/17426/18184>
- Baudrillard J. (1970). Le plus bel objet de la consommation. Dans *La société consommation. Ses mythes, ses structures* : 199-204. Paris, Denoël.
- Baudrillard J. (1981/1985). *Simulacre et simulation*. Paris, Gallimard.
- Butler J. (1990/2005). *Trouble dans le genre*. Paris, La Découverte.
- Cahn R. (1991). Du sujet. *Rev Fr Psychanal* 55(6), 1371-1492.
- Dejours C. (2001). *Le corps d'abord*, Paris, Payot.
- Dejours C. (2016). Bisexualité, genre et corps érogène ?. *Le Carnet PSY* 197, 20-25. Doi : 10.3917/lcp.197.0020
- Drescher J. (2010). Queer diagnoses : parallels and contrasts in the history of homosexuality, gender variance, and the diagnostic and statistical manual. *Archives of sexual behavior* 39(2), 427-460. Doi : 10.1007/s10508-009-9531-5
- Freud S. (1912d/1998). Du rabaissement généralisé de la vie amoureuse : contributions à la psychologie de la vie amoureuse II. *OCF.P*, XI : 129-141. Paris, Puf.
- Freud S. (1915/1988). Pulsions et destins de pulsion. *OCF.P*, XIII : 163-185. Paris, Puf.
- Freud S. (1920a/1996). De la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine. *OCF.P*, XV : 233-262. Paris, Puf.
- Freud S. (1921/1991). Psychologie des masses et analyse du Moi. *OCF.P*, XVI : 1-83. Paris, Puf.
- Green A. (1997). *Les chaînes d'Eros*. Paris, Odile Jacob.
- Kuhn T. (1962/1983). *La structure des révolutions scientifiques*. Paris, Flammarion.
- Laplanche J. (1980). *Problématiques II*. Paris, Puf.
- Laplanche J. (2007). *Sexual, la sexualité élargie au sens freudien*. Paris, Puf.
- Marchand J.-B. (2023). Le corps du (trans)genre : entre abstraction et réalisation. *Evolution Psychiatr*. Doi : 10.1016/j.evopsy.2023.01.007.

Marchand J.-B. (2023). Nouveaux propos sur le genre en psychanalyse : un inconscient genré, crise ou révolution ? *Revue française de psychanalyse* 87(4) : 995-1005.

Minard M. (2009). Robert Spitzer et le diagnostic homosexualité du DSM-II. *Sud/Nord* 24, 79-83. Doi : 10.3917/sn.024.0079

Money J. et al. (1955). Hermaphroditism : recommendations concerning assignment of sex, change of sex and psychologic management. *Bulletin of the Johns Hopkins Hospital* 97(4), 284-300.

Naziri, D. (2014). *La pensée et l'institution psychanalytiques à l'épreuve de la question de l'homosexualité*. Communication orale à la Conférence scientifique du 20 novembre 2014 au sein de la Société Belge de Psychanalyse, Bruxelles, Belgique. Repéré à : <https://orbi.uliege.be/handle/2268/166564>

Oakley A. (1972). *Sex, Gender and society*. London, Temple Smith.

Rubin G. (1975). L'économie politique du sexe : transactions sur les femmes et systèmes de sexe/genre. *Les cahiers du CEDREF* 7, 3-81. Doi : 10.4000/cedref.171

Schaeffer J. (1997/2013). *Le refus du féminin*. Paris, Puf.

Scott J. W. (1988). Genre : Une catégorie utile d'analyse historique. *Les Cahiers du GRIF* 37(1), 125-153. Repéré à : https://www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1988_num_37_1_1759

Sollers P. (1979). *Nouvel Observateur*. 8 janvier 1979.

Souriau E. (1951). La structure de l'univers filmique et le vocabulaire de la filmologie. *Revue internationale de filmologie* 7-8, 231-240.

Stoller R. J. (1968/1978). *Recherches sur l'identité sexuelle*. Paris, Gallimard.

RESUME – De nos jours, le terme de genre est de plus en plus utilisé. Il est régulièrement convoqué dans des débats de société parfois houleux. De son côté la psychanalyse est questionnée et (re)mise au travail par les mêmes questions de société et par le concept de genre lui-même, aux niveaux théorique, clinique, et même politique. Ainsi, afin d'apporter quelques éclairages à propos des défis auxquels le genre confronte la psychanalyse, et afin de recentrer (et peut-être de dépassionner) les débats, cet article propose dans un premier temps de revenir sur la définition du concept de genre et sur la question qu'il pose à la psychanalyse. Ensuite, il s'agira de situer la clinique du genre et sa spécificité, puis de tenter de définir le genre en psychanalyse, notamment au sein du développement libidinal et dans la métapsychologie. Enfin, pour conclure, il sera exposé une hypothèse concernant les difficultés, débats et discordes que le genre ne cesse de susciter en psychanalyse, sans aboutir.

MOTS-CLES – genre, psychanalyse, diégèse, simulacre, crise, révolution